

Maintenant, parlons des dix cloches qui se trouvent dans la tour de l'est. Ces cloches ont été bénites le jour de la Saint-Pierre, jeudi, 29 juin 1843, au milieu d'une grande démonstration religieuse.

Les parrains et marraines, réunis à la sacristie, firent leur entrée dans l'église au son de la musique ; ils étaient suivis d'enfants de chœur portant les costumes des cloches. " Ces habillements, dit un journal, consistaient en magnifiques velours et drap d'or fleuri, importés de France, pour chapes, chasubles, dalmatiques et en tulle de dentelle brodées à l'aiguille ou au tambour. Une de ces cloches porte des habillements de deuil et annonce, hélas ! que son donateur n'est plus."

Avant la bénédiction des cloches, M. l'abbé Houpe fit le sermon.



Statue de saint Pierre

Les personnes suivantes servirent de parrains et marraines : 1re cloche : M. l'abbé Quiblier, seul, représentant le séminaire de Saint Sulpice ; 2e cloche : M. et Mme Furniss ; 3e cloche : M. et Mme John Donegani ; 4e cloche : M. et Mme O. Berthelet ; 5e cloche : M. Fred.-Aug. Quesnel et Mme A. Laframboise, représentant Mme veuve Jules Quesnel ; 6e cloche : M. et Mme Hubert Paré ; 7e cloche : M. L. S. Parent, curé de Repentigny, seul ; 8e cloche : M. Jean Bruneau, ne pouvant assister, s'était fait remplacer par deux de ses enfants ; 9e cloche : M. Maurice Laframboise et Mlle Elmire de Rocheblave ; 10e cloche : M. et Mme Bouthillier, n'ayant pu venir de Kingston, étaient représentés par M. Augustin Perrault.

Ces cloches ont coûté 1,900 louis ; si on ajoute à ce prix, les frais de transport, de douane, l'inscription des emblèmes, l'habillement dont elles étaient revêtues le jour de la bénédiction (coûtant seul 400 louis), on peut dire qu'elles ont coûté réellement £2,750 (*).

(*) Ces cloches donnent les sons suivants : la 1re (Marie-Victoria), du poids de 6,011 livres, sonne *do* ténor ; la 2me (Edouard-Albert-Louis), 3,633 livres, *ré* ténor ; la 3me, 2,730 livres, *mi* ténor ; la 4me, 2,114 livres, *fa* ténor ; la 5me, 1,631 livres, *sol* ténor ; la 6me, 1,463 livres, *la* ténor ; la 7me, 1,200 livres, *si* ténor ; la 8me, 1,093 livres, *do* octave ; la 9me, 924 livres, *ré* octave, et la 10me, 897 livres, *mi* octave.

Les donateurs de ces cloches sont : (1ère cloche) le séminaire, (2me) cloche, MM. Albert Furniss et Ed. Dowling, (3me) M. et Mme John Donegani, (4me) M. et Mme Olivier Berthelet, (5me) l'hon. Jules Quesnel, (6me) M. et Mme Hubert, (7me) M. L. S. Parent, curé de Repentigny, (8me) M. Jean Bruneau, (9me) M. et Mme T. Bouthillier, (10me) M. Augustin Parent.

G. A. Clumont

A suivre

[POUR LE MONDE ILLUSTRÉ]

PAUVRES ENFANTS !

(NOUVELLE)

" Je te verrai sans ombre, ô Vérité céleste !
" Tu te caches de nous dans nos jours de sommeil ;
" Cette vie est un songe et la mort un réveil."

VOLTAIRE.

(Extrait de *Caton et l'âme immortelle*)

Un soir de ce terrible hiver qui vient de s'écouler à peine et qui restera longtemps gravé dans notre mémoire, deux jeunes enfants de la Savoie, deux ramoneurs, âgés de quatorze à quinze ans, cheminaient tristement, transis de froid, l'estomac vide, sur cette longue route poussiéreuse qui va de Narbonne à Perpignan.

Couverts de haillons les défendant mal contre le vent fort et glacial qui soufflait ce jour-là, le visage et les mains noirs de suie, grelottants, une petite caisse sur le dos et le râcloir suspendu à leur étroite ceinture de cuir, ils marchaient péniblement, les larmes aux yeux, la tête basse et l'âme triste.

Ils avaient fait environ quatorze kilomètres, luttant avec toute l'énergie de leur âge, et Dieu sait au prix de quels efforts ils avaient pu réussir à franchir cet espace. Le plus faible des deux commençait à ressentir un engourdissement dans ses membres, tout son corps éprouvait un malaise indéfinissable, signes précurseurs de ces congestions terribles occasionnées par le froid et dont le dénouement fatal est presque toujours la mort.

Il manifestait à son compagnon d'infortune l'intention de se reposer dans le fossé qui bordait le chemin, déclarant ne pouvoir plus avancer. L'autre l'encourageait, au contraire, essayant de le soutenir, lui faisant comprendre le danger auquel ils allaient s'exposer tous les deux s'ils s'abandonnaient à cet état de torpeur qui commençait à les gagner. Forcément, il fallait continuer la route, espérant trouver une maison hospitalière qui leur permettrait de réchauffer leurs membres glacés et de passer la nuit à l'abri du mauvais temps.

Cinq heures venaient de sonner. Les pâles lueurs du crépuscule avait fait place aux faibles rayons d'une lune nouvelle que les nuages cachaient de temps en temps ; les rafales se succédaient par intervalles égaux et presque mesurés ; de gros et épais flocons de neige tombaient au milieu d'un silence qui n'était interrompu que par les légers battements du cœur de ces enfants, ou le bruit de leurs pas frappant le sol durci par la gelée ; la campagne présentait un aspect désolé et sinistre et semblait se couvrir d'un immense suaire dont la vue seule vous remplissait d'effroi.

Soudain, à quelques centaines de mètres, ils aperçoivent une maison. Pleins de confiance, ils sentent leur courage renaître ; c'est le salut pour eux, et cette idée augmente leurs forces ; ils espèrent trouver là une âme charitable qui se laissera attendrir par leur malheur et leur permettra de passer la nuit sous son toit hospitalier. Et qui sait ? ils trouveront peut-être là aussi un morceau de pain dont ils n'ont pas goûté depuis la veille et un verre d'eau pour humecter leur gorge sèche.

Ils arrivent enfin et frappent un timide coup avec le marteau cloué sur la porte, que le plus fort saisit de ses mains crispées. Un morne silence succède au bruit du marteau, et puis plus rien. Ils recommencent leur appel désespéré de minute en minute, à cinq ou six reprises, mais personne ne vient à leur secours.

Pauvres enfants !...

Confiant dans votre jeunesse et dans votre excellent cœur, il vous semblait que le monde ne contenait plus d'ingrats. Hélas ! comme vous vous trompiez et que d'égoïstes se trouvent souvent sur votre passage, sans même que vous vous en doutiez !... Hommes lâches au cœur dur, à l'âme pétrée de boue, aux sentiments grossiers, tartufes, que de misères vous pourriez soulager, que de malheurs seraient évités, si vous aviez la conscience plus juste, si vous étiez plus généreux, si vous étiez humains !...

Quelle crue!le déception pour eux ! Alors qu'ils croyaient être sauvés, ils se voient maintenant à deux pas du tombeau !

Reprenant leur course afin de se réchauffer un peu, le teint livide, les yeux hagards, des spectres hideux passent et repassent devant eux, semblent se moquer de leur faiblesse et les attirer peu à peu jusqu'au fond de leurs sombres demeures. Épuisés, hors d'haleine, ayant à peine fait cinq cents mètres de plus, ils tombent au bord de la route, sur un tas de cailloux, pour ne plus se relever. Ils s'em brassent alors comme pour lutter plus avantageusement contre ces noirs fantômes qui les poursuivent depuis longtemps, adressent un dernier adieu à leurs parents, à leurs riantes campagnes qu'ils ne reverront plus, commencent à entonner faiblement leur traditionnelle chanson du pays, chuchotent tout bas les premiers mots de leur éternel hosanna : " Ah ! ramona..." et rendent leur belle âme à Dieu.

Pauvres enfants ! Pauvres enfants !...

Le lendemain, des passants trouvèrent leurs corps étendus sur la route à l'endroit où ils étaient tombés, le visage tourné vers les lieux de leur naissance qu'ils ne devaient plus revoir, enlacés, dans cette lutte suprême et désespérée pour la défense de leur vie, et quelques personnes charitables les recueillirent et leur rendirent pieusement les derniers devoirs.

Pauvres enfants ! Pauvres enfants !...

J. Martin

Armissan, (France).

BIBLIOGRAPHIE

Une lecture par jour, tel est le titre d'un opus-cule qui vient de sortir de presse aux ateliers du *Pionnier*, de Sherbrooke.

Ce petit livre, approuvé par Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, sera, nous l'espérons, bien accueilli par toutes les familles du Canada. Il est divisé en trente-et-un chapitres, un pour chaque jour du mois. Ce sont de courtes méditations, extraites des écrits d'un prêtre zélé qui, pendant près d'un demi-siècle, prêcha la parole de Dieu.

Son prix minime le met à la portée de toutes les bourses : un exemplaire, dix centins ; douze exemplaires, une piastre.

C'est un excellent ouvrage de propagande chrétienne et, à ce titre, nous le recommandons spécialement aux membres du clergé.

A Sherbrooke, chez A. M. Richer, libraire, au bureau du *Pionnier* et chez tous les libraires du pays.

Toute la presse parla, il y a deux ans, de ce beau et très important livre : *Les poètes du clocher*, par lequel M. Charles Fuster fit connaître et populariser un mouvement intéressant entre tous.

Il y passait en revue, avec des aperçus bien curieux, des silhouettes vivantes, tous les écrivains bretons, flamands, angevins, franc-comtois, provençaux, parisiens même, qui célébraient leur province natale ou en dépeignent les mœurs particulières. Il leur consacrait un grand nombre de chapitres, en entremêlant ses critiques de descriptions magistrales comme celles de Bruges, de l'Auvergne ou du Jura, si souvent reproduites depuis. Enfin, et pour rendre l'œuvre plus utile, pour lui bien donner le caractère d'une anthologie, il faisait plus de 300 citations remarquables.

Le livre a fait du bruit, suscité bien des efforts nouveaux, définitivement consacré diverses réputations. Son succès a été si sérieux, que la quatrième édition vient d'être mise en vente, (chez Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.) C'est là qu'on peut demander, au prix de \$1 20, les *Poètes du clocher*, avec un beau dessin inédit de l'un d'entre eux, Jules Breton.

Tous les lettrés voudront lire ou relire cet ouvrage capital de Charles Fuster.